

DOSIER

Conjuguer enjeux économiques et durabilité

Pages 3-5

Jardiner plutôt que brigander dans le bidonville de Nairobi

Page 11

Prenons part au changement!



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME

Changements climatiques, dégradation de l'environnement et augmentation des inégalités ne sont que des exemples qui montrent que le développement tel qu'on le conçoit aujourd'hui ne va pas dans la bonne direction.

Notre monde traverse une crise économique, écologique et sociale. De plus en plus de personnes ont conscience que cela ne peut pas continuer ainsi. Mais quelle est l'alternative ? Dans ce dossier, nous donnons la parole à des gens, d'ici et d'ailleurs, qui ont trouvé des réponses à cette question. Ils explorent toutes et tous de nouvelles voies en matière de cohabitation, d'activité économique, de rapport à eux-mêmes et à la nature. Laissez-vous inspirer et motiver par leurs histoires.

Pascale Schnyder, rédactrice en chef

Pendant la campagne œcuménique, vous trouverez plusieurs histoires d'espoir sur www.voir-et-agir.ch

SOMMAIRE

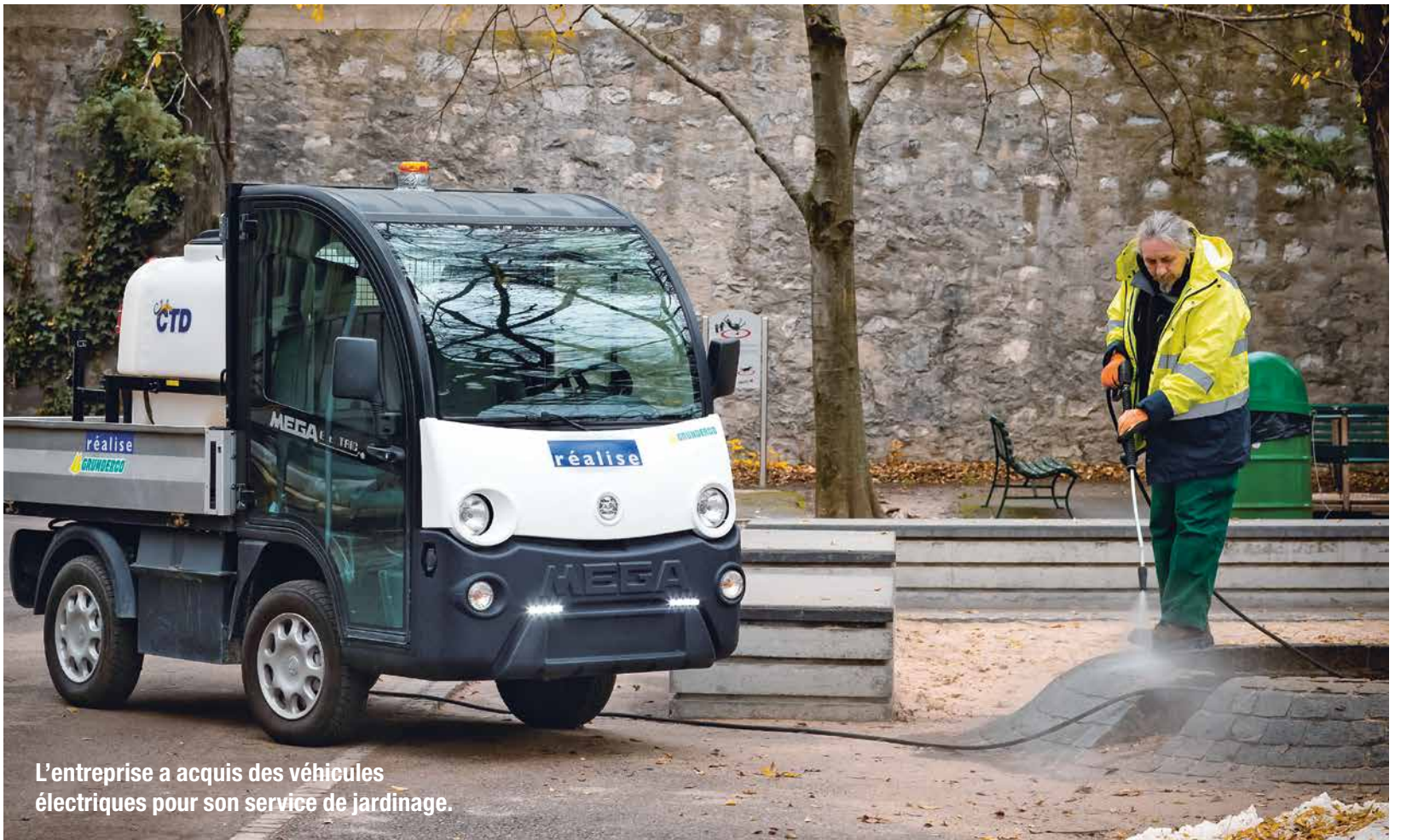
SATISH KUMAR : **De la croissance de l'avoir à la croissance de l'être** Page 6

CE QUE FONT ACTION DE CARÊME ET PAIN POUR LE PROCHAIN : **Nous promouvons le changement** Pages 8-9

LA TRANSITION EN ACTES : **Projets de transition réussis** Pages 10-13



Réalise forme chaque année plus de 500 personnes dans différents secteurs d'activité.



L'entreprise a acquis des véhicules électriques pour son service de jardinage.

Conjuguer enjeux économiques et durabilité

Les dernières décennies ont vu fleurir de nouvelles entreprises dont la raison d'être n'est pas réduite au seul profit économique. Les aspects sociaux, environnementaux et économiques sont interdépendants et ne devraient servir qu'un objectif : la durabilité de notre planète et le bien-être de ses habitants.

Inscrite dans la responsabilité sociétale et dans l'éthique, Réalise fait partie de ces entreprises. Lorsque l'on s'intéresse à ses activités et son fonctionnement, on prend conscience du fossé qui la sépare des entreprises traditionnelles. Active depuis plus de 30 ans dans la région genevoise, cette société, qui compte une centaine de collaborateurs et forme plus de 500 personnes par année, est en perpétuelle transition afin que ses activités, son mode de gouvernance ou encore son empreinte écologique contribuent à améliorer notre société.

« Suffisamment inquiet pour l'avenir pour être mobilisé, suffisamment optimiste pour aller de l'avant »

Christophe Dunand, directeur de Réalise



Les cours de formation de Réalise permettent aux demandeurs d'emploi de se réinsérer dans le monde du travail.

La mission première

Tout commence en 1984 lorsque Eric Etienne, jeune travailleur social, se voit remettre des chèques d'assistance à des personnes qui, malgré leur potentiel professionnel, ont des difficultés à retourner sur le marché de l'emploi. A l'évidence, il manque un maillon entre le dispositif de l'aide sociale et le marché du travail intransigeant sur la rentabilité immédiate des nouveaux employés, tout particulièrement ceux issus des secteurs économiques primaire et secondaire. Réalise crée ce maillon manquant en offrant des formations complémentaires et un réentraînement au travail dans un cadre professionnel afin de rendre opérationnelles les personnes en recherche d'emploi.

La durabilité comme objectif

Dans les années 90, Christophe Dunand, ingénieur spécialiste des questions environnementales et actif dans la coopération au développement, rejoint Réalise, entreprise sociétale à 100% autofinancée, dont il prend, par la suite, la direction. De concert avec tous les collaborateurs, il inscrit la mission de Réalise dans une perspective de développement durable. En d'autres termes, Réalise poursuit son objectif de formation et de placement de personnel dans le monde

du travail tout en cherchant à avoir l'impact écologique le plus limité possible. Alors Réalise innove et fait de la recherche de fonds pour financer l'achat de véhicules électriques nécessaires aux employés de son service de jardinage.

Elle élimine la quasi-totalité des produits chimiques dans son département nettoyage de bureaux et dans ses prestations de jardinage au profit de techniques écologiques. Elle condamne les places de parc devant l'entrée de ses bureaux favorisant ainsi la mobilité douce. « Nous avons mis en place une politique d'achats durables pour toute nos fournitures, toujours dans le but d'avoir un impact économique, écologique et social durable » ajoute Christophe Dunand avant de poursuivre : « Nous sommes affiliés à la caisse de pensions écologique et éthique Nest. Alors que le congé paternité n'est toujours pas un droit en Suisse, il est accordé à nos collaborateurs depuis les années 2000. Les temps partiels et le télétravail sont favorisés et notre restaurant est labellisé fourchette verte. »

Gouvernance

L'entreprise ne souhaite pas seulement avoir un impact positif sur la société et l'environnement, elle aspire également à développer son fonctionnement interne en



Christophe Dunand, accoudé à une boîte « voter avec son mégot ».

Impact sociétal

L'entreprise de placement direct s'investit également dans le monde politique et économique. C'est ainsi qu'en matière de chômage une loi a été créée pour des emplois de solidarité à Genève. Active auprès de l'organe faitier de réinsertion suisse et dans la chambre de l'économie sociale et solidaire, elle use de son influence pour un changement de paradigme afin que demain, citoyens, économie et politique rejoignent le mouvement de transition vers une économie durable. Sans prétendre être parfait, ce modèle d'entreprise sociétale, qui conjugue efficacité économique maximale et empreinte écologique minimale, incarne l'entreprise de demain quels que soient sa nature et son champ d'activité.

De fortes convictions

Pour Christophe Dunand, un futur durable qui conjugue enjeux économiques, sociaux et environnementaux est donc bien réalisable. La pérennité de Réalise en est le meilleur porte-parole. Jardinier avant d'être ingénieur, puis diplômé de l'IHEID, il rejoint l'entreprise en 1993 comme directeur. Dans le courant des années 90, il se rend compte que Réalise s'insère dans une logique palliative et que le travail de formation et de placement n'agit pas aux racines du problème. Pour dépasser cette réalité, il s'engage dans l'économie sociale et solidaire, convaincu que les enjeux se situent tant dans la mise en réseau des acteurs florissants de la transition que dans la transformation des entreprises du système économique dominant. Son engagement professionnel est résolument aligné sur ses valeurs personnelles, facteur de motivation et d'énergie considérable qui l'accompagne depuis 30 ans.

— Daniel Tillmanns

www.realise.ch

cohérence avec ses valeurs. Elle développe un état d'esprit, des modes d'organisation et de management participatifs. Les effets sur l'innovation et le bien-être des collaborateurs s'en font ressentir. « Travailler dans une entreprise qui s'efforce de développer la communication et de mettre en place des conditions de travail favorables à chacun est une sacrée chance ! » nous confie Cécile Marguerat, collaboratrice de Réalise. Chacun trouve sa place et la hiérarchie de l'entreprise s'adapte. La structure de direction est supprimée et la centaine de collaborateurs évolue au sein d'un groupe de travail composé de responsables de département. Étrangement, les plus grandes réticences ne viennent pas de l'interne mais des clients, fournisseurs ou financeurs de l'entreprise dont certains ne peuvent concevoir qu'une structure de cette taille fonctionne sans direction ; pour eux, certaines étiquettes ou titres sont gardés. La structure s'aplanit, l'autonomie des collaborateurs s'agrandit. Les perspectives d'entreprise libérée ou d'holocratie – un système d'organisation de la gouvernance fondé sur la mise en œuvre formalisée de l'intelligence collective – semble n'être qu'une formalité pour Réalise.



Simon, Franziska, Geo et Jan ont fondé les magasins bernois Äss-Bar et le gmüesgart, deux commerces qui proposent des marchandises qui auraient sinon atterri dans la poubelle ou le compost.

« Légumes et produits de boulangerie sont les plus gaspillés »

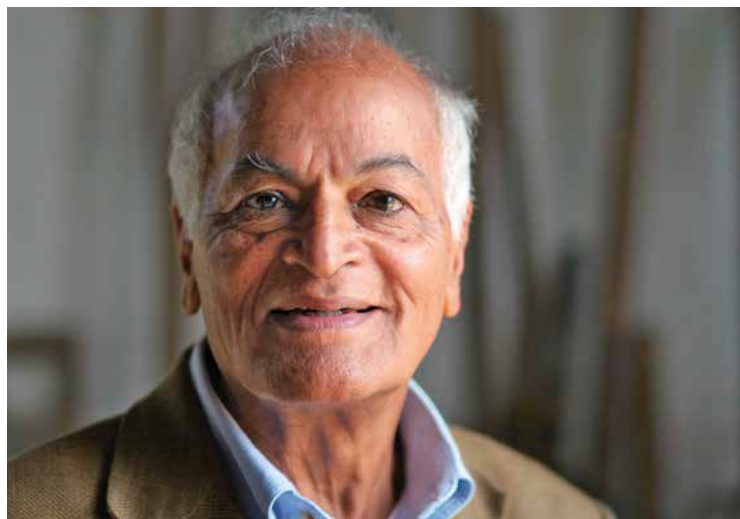
Tout a commencé lorsque nous avons vu un film documentaire au sujet du gaspillage alimentaire, le « food waste » en anglais. Aussitôt, nous nous sommes mis à la recherche d'un projet. A la même époque, un Äss-Bar avait ouvert ses portes à Zurich. On y vendait des articles de boulangerie de la veille à des prix avantageux. Son succès nous a motivés à tenter l'expérience à Berne. Il a fallu un an pour passer de l'idée au magasin. C'était du véritable « learning by doing », car aucun d'entre nous n'avait jamais créé d'entreprise ni même engagé de personnel. Nous avons avancé pas à pas, avons cherché un local et des partenaires adaptés, et poussé la porte de toutes les boulangeries. Grâce à une bonne dose de patience et de persévérance, l'Äss-Bar fonctionne avec succès depuis trois ans. Lorsque le local d'à côté a fait faillite pour la deuxième fois l'an dernier, nous avons décidé de faire un pas de plus et de lancer le gmüesgart, le jardin potager. Nous y vendons des légumes et des fruits qui ne répondent pas aux normes et finissent généralement dans une usine de biogaz. Les légumes et les produits de boulangerie sont en effet les deux catégories d'aliments dans lesquelles il y a le plus de gaspillage. Tous les quatre, nous nous occupons de cela bénévolement, à côté de notre travail. Chaque jeudi midi, nous nous retrouvons au Äss-Bar pour y manger, tout en tenant séance. Au départ, les discussions sont très informelles, car nous sommes d'abord amis. Ensuite, on répartit les tâches professionnelles. Les gens qui font leurs courses chez nous proviennent de toutes les couches de la société. C'est vraiment motivant de voir combien cela les interpelle car, notre objectif premier n'est pas de vendre des pains et des légumes, mais de sensibiliser les gens au gaspillage alimentaire et de faire de cette thématique un sujet de discussion. — ps

De la croissance de l'avoir à la croissance de l'être

Dans son jeune âge, Satish Kumar a effectué une marche pour la paix de 12 000 kilomètres, de l'Inde à Washington. Aujourd'hui, à 81 ans, il est l'une des grandes figures de la transition.

Que signifie la transition en termes de développement ?

Jusqu'ici, la voie du « développement » prônée par l'Occident a été celle d'une croissance économique illimitée sur une planète finie. Nous extrayons de l'énergie et de la matière pour notre production et notre consommation, et nous remplissons la terre et les mers de nos déchets. Un tel modèle économique ne mérite pas le nom de développement. Si les pays du Sud le suivent, quels que soient leurs taux de croissance, le chaos mondial va s'accroître encore davantage et nous ne parviendrons jamais à résoudre les problèmes gigantesques auxquels nous sommes confrontés : les changements climatiques, la pauvreté, les inégalités et les dégradations écologiques. L'enjeu est de transiter d'une économie linéaire à une économie circulaire, respectueuse des lois du vivant. Dans la nature, il n'y a ni déchets ni pollution : tout est recyclé et réabsorbé. Cette transition est l'impératif majeur de notre temps, pour que les humains puissent vivre en paix entre eux et en harmonie avec le monde naturel. Elle implique, entre autres, de renoncer à l'énergie « noire »



Né au Rajasthan (IN) en 1936, Satish Kumar renonce à sa vocation de moine jain à l'âge de 18 ans pour soutenir le mouvement de réforme agraire initié par Gandhi. En 1973, il s'installe en Angleterre et fondera en 1991 le « Schumacher College ». Satish Kumar s'investit dans des projets de développement spirituel, éducatif et environnemental.

pour l'énergie « blanche ». De passer des combustibles fossiles tels le charbon et le pétrole, extrêmement polluants et condamnés à s'épuiser, à l'énergie infinie produite par le soleil, le vent et l'eau.

En quoi le Sud peut-il nous inspirer pour la transition ?

La prospérité et le bien-être sont possibles pour tout le monde, au Nord et au Sud, à condition de passer d'une croissance centrée

sur l'avoir à une croissance centrée sur l'être. Je reste très marqué par le Mahatma Gandhi, qui a encouragé une économie enracinée dans l'agriculture paysanne et l'artisanat. C'est pour moi un modèle de transition, beaucoup plus écologique et durable, car le but est de sauvegarder la pureté de la terre, de l'eau et de l'air. La science, la technologie, l'industrie, les banques et tout le reste sont les cerises sur le gâteau.

Ce changement d'accent est au cœur de la « nouvelle histoire » que vous appelez de vos vœux ...

La « vieille histoire » est celle de la séparation, de la domination et du contrôle. Elle nous a fait croire que la nature était en dehors de nous, que nous étions supérieurs aux autres espèces et que nous pouvions en user comme bon nous semble. On en voit aujourd'hui le résultat. La « nouvelle histoire » est celle de l'unité. Nous sommes uns avec la nature, dans une relation profonde d'interdépendance, et ce que nous lui faisons, c'est à nous-mêmes que nous le faisons. La nature a une valeur intrinsèque, et pas seulement en fonction de son utilité pour nous.

On touche là aux dimensions intérieures de la transition...

La transition n'est pas qu'extérieure et matérielle. Elle a une dimension spirituelle clé. L'histoire actuelle est celle du matérialisme, qui repose sur une vision du monde totalement erronée, car la vie et la nature sont à la fois matière et esprit. La transition nous appelle à passer à une vision holistique du monde, où physique et métaphysique, engagement et spiritualité dansent ensemble comme les deux faces de la même médaille. Transition extérieure et transition intérieure vont de pair.

— Interview : Michel Maxime Egger

Lire et agir

Invité dans le cadre de la campagne œcuménique 2018, Satish Kumar témoignera de son parcours le 22 février 2018 à Berne lors de l'événement « Une journée sous le signe de la transition ». Plus d'informations : www.voir-et-agir.ch/evenement



Rob Hopkins, fondateur du mouvement des Villes en transition, renforce l'action au niveau local.

Quelques initiatives parmi les nombreuses qui fleurissent en Suisse

Bienne

A Bienne, les mouvements qui promeuvent un changement social ont une longue tradition. Un événement autour de la transition aura lieu le 6 mars à l'occasion de la campagne œcuménique 2018. Informations sur: www.vision2035.ch.

Genève

Inspirée par le film DEMAIN réalisé en 2015, l'Association Demain Genève se mobilise pour la transition écologique et humaine. Son objectif ? Inspirer, rendre visibles les initiatives durables locales et construire un meilleur avenir pour les générations futures.

Meyrin

L'Association Meyrin durable encourage et soutient la mise en place de projets participatifs à caractère social, environnemental, énergétique et économique, par et pour les Meyrinois.

« La Transition repose sur une éthique de la confiance »

Fondateur du mouvement des Villes en transition, Rob Hopkins reconnaît que l'approche de la « transition intérieure * » fait partie intégrante de son mouvement depuis le début.

En 2006, vous avez lancé le mouvement des Villes en transition. Quels sont ses fondements ?

Certains défis, comme l'injustice économique et le changement climatique, nous semblent énormes. Pourtant, si nous travaillons au niveau local, nous pouvons changer les choses plus rapidement. Beaucoup de problèmes sont dus au manque de liens entre les gens – en Grande-Bretagne on parle « d'épidémie de solitude ». En tant que personnes et communautés, nous pouvons être plus efficaces que les systèmes économiques ou les gouvernements.

Un changement de paradigme, doit-il passer par une « transition intérieure » permettant une évolution et une transformation de l'être humain ?

Absolument ! Pour durer sur le long terme, un mouvement doit croître et s'approfondir. Le mouvement international de protestation sociale Occupy initié en 2011 a grandi, mais il ne s'est pas approfondi et il est mort. Dès le début, la transition a mis en avant le concept de « transition intérieure ». Dans la transition, l'être est aussi important que le faire. Les gens viennent à notre formation en pensant qu'en deux jours ils

vont apprendre à lancer une monnaie locale. Au lieu de cela, on les forme à organiser une réunion, gérer les conflits, prendre des décisions, se soutenir mutuellement. Dans le réseau, nous nous réunissons en tant que personnes qui s'intéressent les unes aux autres. C'est l'un des éléments les plus importants de la transition, qui la distingue des autres campagnes et organisations.

Pour que la transition réussisse, faut-il écrire une nouvelle histoire ?

La nouvelle histoire, c'est la connexion et elle est en train

d'être écrite par beaucoup de monde. Ce n'est pas à moi de dire ce qu'elle devrait être. Je visite beaucoup d'endroits qui font de la transition et je vois cette nouvelle histoire émerger grâce au travail, aux rêves, à l'amour du lieu où l'on est, à la créativité et à l'imagination de beaucoup de gens. Elle reconnaît que nous avons une place dans la nature et qu'il faut diminuer un peu nos égos, apprendre à être plus humble et à faire partie du grand réseau. La transition invite à s'auto-organiser ; elle repose sur une éthique de la confiance. Ce n'est pas une franchise de Coca-Cola. Lorsque vous faites confiance, c'est toujours délicieux et surprenant et cela invite les gens à jouer. En tant qu'adultes, nous n'avons plus le droit de jouer.

— Interview : Isolda Agazzi

* Pour en savoir plus : www.painpourleprochain.ch/transition-interieure

Nous promouvons le changement

Culture et valeurs

Nous promouvons une transformation de valeurs, de visions du monde et de croyances dans le but de générer un changement durable.

Système politique et social

Nous favorisons le changement dans les systèmes politique, économique et social, ici comme ailleurs.

Besoins locaux spécifiques

Nous soutenons des projets concrets de changement en Suisse comme dans les pays de nos partenaires.

Agriculture locale

Nous nous engageons pour le passage d'une industrie agraire mondialisée à une agriculture de petite échelle, écologique, équitable et/ou locale.

Banques de semences

Nous encourageons l'utilisation de semences locales et de banques de semences pour protéger la diversité des espèces locales et garantir l'indépendance par rapport aux multinationales mondiales actives dans les semences.

Souveraineté alimentaire

Nous soutenons des projets visant à améliorer les méthodes de production et à renforcer les droits des familles de petits paysans, leur réseau ainsi que l'apprentissage mutuel.

Justice climatique

Nous nous investissons en faveur d'une plus grande justice climatique. Les responsables principaux des changements climatiques doivent assumer leurs responsabilités, réduire leurs émissions de CO₂ et aider les habitants touchés par ces changements à s'adapter à ceux-ci.

Changements climatiques

Nous soutenons des projets avec lesquels les personnes concernées peuvent améliorer leur capacité d'adaptation aux changements climatiques.

ment

Favoriser la justice globale

Nous nous engageons pour un monde plus juste et l'éradication de la faim et de la pauvreté.

Renforcer la coopération

Nous nous engageons en faveur d'un mode de vie reposant sur la coopération et la solidarité.

Faire progresser le changement

Nous sensibilisons à la nécessité d'un changement systémique et montrons, à l'aide d'exemples concrets, qu'il existe des alternatives.

Renouveler nos systèmes de valeurs

Nous encourageons un changement en profondeur de notre système de valeurs, de notre mode de vie, de notre regard sur les autres humains et les autres êtres vivants, en pleine conscience de leur dignité et de notre interdépendance avec eux.

Modèles de travail alternatifs

Nous soutenons des modèles et des rapports de travail alternatifs dans notre propre organisation (par ex. chez *Pain pour le prochain*).

Meilleures conditions de travail

Nous soutenons des projets qui améliorent les conditions de travail (par ex. dans l'industrie électronique, l'industrie textile ou du tapis) et qui renforcent le commerce équitable (par ex. Max Havelaar).

Objectifs de développement durable

Nous nous engageons pour la mise en œuvre des objectifs de développement durables (ODD) de l'ONU, qui visent un développement durable sur les plans social, écologique et économique.

Transition intérieure

Nous nous engageons en faveur d'une transition intérieure, indispensable pour un changement vraiment durable.

Egalité des sexes

Nous nous engageons pour que les femmes aussi puissent exiger le respect de leurs droits.

Initiative pour des multinationales responsables

Nous renforçons une économie dans laquelle l'homme et l'environnement occupent la place centrale. C'est pourquoi nous participons activement à l'initiative pour des multinationales responsables, qui exige de la part des grosses entreprises des normes contraignantes et exécutoires dans le domaine des droits humains et de la protection de l'environnement.

Accaparement des terres

Nous soutenons des projets qui visent à prévenir l'accaparement des terres et nous sensibilisons à cette problématique (par ex. accaparement des terres à cause des plantations d'huile de palme).

Renforcer les communautés

Nous encourageons les communautés à revendiquer leurs droits face aux autorités locales et nationales ainsi que vis-à-vis des multinationales globales (par ex. dans le cas du projet de mine d'or « La Colosa », en Colombie).

Travailler pour les générations futures

Alberswil dans le canton de Lucerne

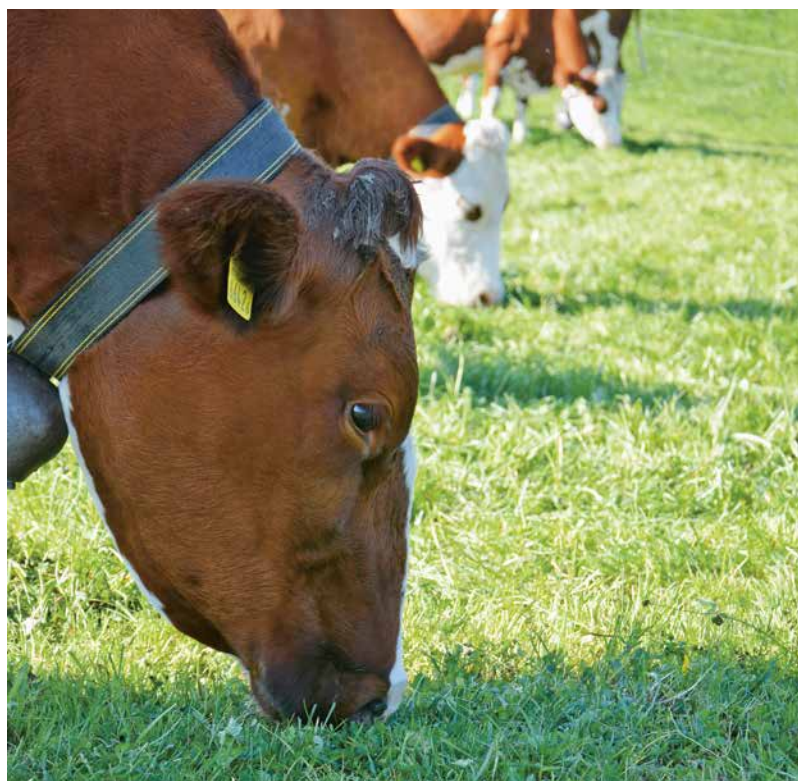


Agriculture biologique, durabilité mais aussi beaucoup d'amour. Tels sont les ingrédients qui guident le travail d'Andi Lieberherr sur le domaine d'Agrovision Burgrain SA, à Alberswil.

Le domaine occupe une place idyllique dans l'arrière-pays lucernois. C'est aussi un lieu de découverte, où les enfants peuvent apprendre d'où provient notre nourriture et comment on peut se montrer soigneux envers elle. Soixante personnes travaillent ici, cultivent le sol, transforment le lait et la viande, préparent du pain dans un four à bois ménageant l'énergie et vendent leurs produits à la ferme. Par ailleurs, elles distribuent les produits bio d'une centaine de familles de paysans de la région du lac des Quatre-Cantons et du lac de Zoug dans des magasins de produits diététiques, des commerces bio et des restaurants.

Une alimentation saine

L'ensemble de ces aliments est produit sans additifs chimiques ; même le cervelas de la ferme ne contient pas de nitrite et garde pourtant tout son croquant. Andi Lieberherr, le directeur du domaine, a commencé l'édification de ce lieu unique il y a 10 ans. Lui, impute l'origine du projet à Mathilde Müller et à son désir de réaliser le meilleur sandwich avec les meilleurs ingrédients. Fille d'un représentant en chocolat et héritière d'une fortune considérable, elle a travaillé toute sa vie comme bibliothécaire municipale à Lucerne et s'est également engagée en fa-



Andi Lieberherr dans l'écurie vide. Les vaches évoluent 23 heures par jour dans les pâturages. On ne les amène ici que pour la traite.

veur des personnes démunies de la société. Dans les années 1950 déjà, Mathilde Müller était convaincue que s'alimenter sainement méritait de faire l'objet d'une plus grande attention. Elle voulait créer un lieu en ce sens. Sa vision a imprégné la Fondation Agrovision. Depuis, les aliments nécessaires à la réalisation du meilleur sandwich sont tous produits dans la ferme.

Une harmonie entre l'être humain et la nature

Pour Andi Lieberherr, fromager de formation, la durabilité occupe une place prépondérante. « Ici, nous faisons preuve de respect envers la terre, car elle est fondamentale pour tous. Durant ma courte vie, je ne veux pas lui causer de dégâts, je veux en prendre soin pour la prochaine génération. On n'a pas le droit de se préoccuper juste de son propre intérêt, en tout égoïsme. Au contraire, on devrait créer un environnement dans lequel être humain et nature prospèrent. Tout le monde serait gagnant. »

« La maximisation constante de l'agriculture et l'utilisation massive d'engrais et de produits phytosanitaires appauvrissent le sol. Il faudrait évacuer de notre planète de grandes quantités de terre, devenues déchets toxiques au fil des ans. » Andi Lieberherr secoue la tête et poursuit : « La terre ne peut pas se défendre, c'est pourquoi elle est exploitée sans vergogne. Quand on pratique l'agriculture biologique, on renonce aux produits phytosanitaires, on effectue beaucoup de travail à la main et on utilise uniquement de l'engrais tiré des animaux vivant à la ferme. »

Andi Lieberherr considère son travail comme un privilège. Interrogé sur son souhait le plus cher, il répond sans détour : « J'espère vivement que nous, les humains, apprendrons à traiter avec soin la base de notre subsistance – la terre. » — Colette Kalt www.agrovision.ch



Jardiner entre les immeubles : Urban Gardening, un projet soutenu par *Pain pour le prochain*, vise à sortir de la délinquance les jeunes habitants des bidonvilles en les responsabilisant et en renforçant leur autodétermination.

Jardins urbains : jardiner plutôt que brigander

Dans un bidonville de Nairobi (Kenya), des jardins communs doivent motiver de jeunes gens sans perspectives à prendre leur vie en main.



Les jeunes jardinières et jardiniers n'ont pas du tout l'air d'avoir travaillé aux champs. Ils ont entre 15 et 20 ans, leurs coupes de cheveux sont élaborées et branchées, leurs tenues décontractées. Ils regardent la visiteuse venue de Suisse avec méfiance. La vie à Mathare, l'un des plus grands bidonvilles de la capitale du Kenya, n'est pas une partie de plaisir. Rares sont les perspectives d'une vie meilleure. Depuis quelques années, le groupe Food Sovereignty Mathare combat l'environnement gris, sale et

poussièreux du bidonville par la production commune de légumes, avec laquelle elle veut attirer les jeunes : « Du gangstérisme au jardinage et de la prostitution à la production, telle est notre devise », nous explique Humphrey, coordinateur du groupe. « Nous voulons rassembler les jeunes, produire ensemble des aliments bons et sains et nous engager pour changer notre environnement direct. »

Mais pour cultiver des légumes, il faut de la terre et de l'eau. Au milieu d'un bidonville ? « Oui, car

un fleuve traverse Mathare. Et sur ses bords se trouve un peu de terre, que nous pouvons utiliser. Le fleuve est complètement sale et ressemble à un dépotoir. Mais nous avons réussi à en nettoyer la partie qui coule dans notre quartier. Une réussite incroyable ! », s'exclame Humphrey. L'action de nettoyage était digne d'un des travaux d'Hercule, mais ce n'était que le début. Le groupe a en effet dû obtenir les autorisations nécessaires pour avoir le droit d'utiliser le sol qui borde le fleuve. Le succès est visible : sur

les champs entourés de clôtures poussent maïs, choux, épinards et autres sortes de légumes. Les jeunes jardinières et jardiniers se dérident lors de la visite commune et posent avec plaisir devant la caméra, binette à la main. Mais le travail avec cet outil est fatigant. « C'est extrêmement difficile de garder les jeunes gens », concède Humphrey. « Lorsqu'on jardine, on se salit les mains, et il n'y a pas de profit rapide. Ça n'est pas vraiment ce qu'il y a de plus cool. »

Changer les choses par ses propres moyens

Humphrey doit se battre sur plusieurs plans pour son projet. Les autorités municipales avaient immédiatement repris une partie des terres attribuées au groupe afin de s'en servir pour acheter des voix lors des élections. Les personnes qui promettaient de voter pour le parti au pouvoir recevaient un petit terrain pour y construire leur cabane. Mais le groupe Food Sovereignty a su remédier au problème : « Nous avons distribué de grands sacs en plastique solide et de la terre. De la sorte, nous avons pu mettre à profit les plus petites surfaces et les familles concernées peuvent produire quelque chose directement chez eux. » Food Sovereignty organise également des formations continues et des séminaires sur la production écologique de légumes, sur le droit à avoir de l'eau potable propre et sur la participation politique. Car pour Humphrey, l'engagement en faveur des jardins urbains va au-delà de la production de légumes : « Nous voulons arriver à ce que les habitants du bidonville s'engagent avec leurs propres moyens pour changer les choses. Et qu'ils mettent leur énergie au service de la communauté et en faveur d'une vie saine et digne. »

— Tina Goethe



La vie communautaire et les échanges réguliers jouent un rôle important à Sennrüti.



Les jeunes et les aînés aident à la récolte dans le jardin communautaire.

Un lieu où se vit le changement



Ecovillage d'Herzfeld Sennrüti à Saint-Gall

Coup d'œil sur l'écovillage d'Herzfeld Sennrüti (SG), un projet qui montre à quoi peut ressembler une « autre » forme de cohabitation.

Quelques enfants et adolescents entre 8 et 16 ans sont assis sur un canapé d'angle et discutent de façon animée. Leur différence d'âge ne semble pas poser problème. Une telle scène est assez représentative de l'esprit de l'écovillage d'Herzfeld Sennrüti, aux abords de Dergersheim,

dans le canton de Saint-Gall. A Sennrüti, on teste un mode de vie plus écologique et plus social. Environ 30 adultes et 30 enfants vivent ici, dans un ancien hôtel de cure dont les chambres ont été réaménagées en appartements. Un grand jardin avec des légumes, une place de jeu et un

foyer forment le centre du village. La communauté a défini cinq piliers fondamentaux qui déterminent son mode de cohabitation : le social, l'écologie, l'économie, l'intégration ainsi que la spiritualité.

Mode de vie holistique

Sur le plan social, la vie commune et le respect de la diversité des membres de la communauté occupent une place centrale dans le fonctionnement du village. Julie Fischer, qui a emménagé récemment avec son fils de 5 ans, déclare : « Ici, mon fils a de nombreux camarades de jeu. Je me sens entourée de gens qui partagent les mêmes idées que moi, qui se soucient de la planète et qui accordent également une place à la spiritualité dans leur vie. » L'écologie se reflète dans la façon de construire, respectueuse de l'environnement, mais aussi dans le recours aux énergies renouvelables et au grand jardin, autosuffisant. Grâce à l'utilisation commune des ressources, l'empreinte écologique est limitée au maximum.

D'un point de vue économique, les habitantes de Sennrüti suivent leur propre voie. Ils visent un mode économique décentralisé, reposant sur un mélange entre autosuffisance et échanges directs entre eux et avec la région. On peut ainsi troquer de l'aide pour garder les enfants contre des prestations pour des travaux

manuels. La méditation, l'intuition et la pleine conscience font également partie du quotidien. René Hirschi, animateur socio-culturel pour jeunes, et son épouse Anne vivent avec leurs cinq enfants à Herzfeld Sennrüti. Selon René, « notre société souffre de la solitude et de la pression de la performance et compense ce mal-être par la surconsommation. En commençant à vivre dans une culture qui accorde davantage d'importance à des valeurs comme le respect de l'autre et de la nature ainsi qu'à la responsabilité individuelle et au développement personnel, notre mode de consommation se modifie et, avec lui, notre empreinte écologique. »

Les écovillages montrent la voie

Bien que la communauté de Sennrüti suive son propre chemin dans plusieurs domaines, échanger et développer un réseau avec l'extérieur est important pour elle. L'écovillage a donc tissé des liens non seulement au niveau local, mais aussi sur le plan international : il fait partie du « Global Ecovillage Network ». Les écovillages, source d'inspiration pour de futurs modèles de société, sont pris au sérieux par la politique et la recherche, comme le prouve leur statut consultatif auprès de l'ONU. « De nombreux travaux de recherche sur les écovillages ont lieu partout dans le monde et dans l'UE », confirme René Hirschi. « Nous sommes politisés dans la mesure où nous vivons au quotidien comment on pourrait faire autrement, sans pour autant montrer du doigt les dysfonctionnements. » Même si, à l'avenir, nous ne vivons pas tous dans des écovillages, ceux-ci peuvent servir de source d'inspiration pour de futurs modes de vie plus durables que le modèle de société actuel.

— Julia Jawtusich

« Buen vivir »



Il existe des modèles économiques et sociétaux qui ne visent pas en premier lieu une croissance exagérée. L'humain et la nature y occupent une place centrale et y ont tous deux des droits et des devoirs.



« Buen vivir » signifie aussi plus d'harmonie entre l'homme et la nature : le projet œcuménique des semences au Guatemala vise à établir cet équilibre.

Equité matérielle, sociale et spirituelle ainsi qu'une vie meilleure pour tous : tels sont les principes du « buen vivir ». Ce concept sud-américain peut être considéré comme une réponse critique au modèle de développement occidental de ces dernières décennies. Car, les réformes néolibérales qu'a connues l'Amérique latine dans les années 1980 et 1990 ont aggravé la situation des personnes pauvres et renforcé

les inégalités sociales. Vu de la sorte, le « buen vivir » constitue un contre-projet au modèle capitaliste. L'Equateur et la Bolivie ont d'ores et déjà fait de l'objectif du « buen vivir » un fondement de leur constitution et se sont ainsi aventurés dans de nouvelles voies politiques. Leur constitution ne vise pas la croissance économique mais le bien-être global des êtres humains (et de la nature). En conséquence, la nature

a été érigée en personne morale. Le nouvel objectif constitutionnel repose sur la compréhension du « sumak kawsay », un système de valeurs propre aux peuples indigènes des Andes. « Sumak kawsay » est un terme quechua qui signifie le bon et le beau, le sublime et le merveilleux. On le traduit en espagnol par « vivir bien » ou « buen vivir ». Voici à quoi ressemble le passage de la constitution de l'Equateur consa-

cré à ce nouvel objectif : « Le buen vivir exige que les gens, les communautés, les peuples et les nations soient réellement en possession de leurs droits et assument leurs responsabilités en matière d'interculturalité, de respect de leur diversité et de cohabitation harmonieuse avec la nature. »

Dans la tradition des peuples andins, le « buen vivir » correspond à une culture de vie qui vise à l'équilibre harmonieux entre l'homme et la nature. Les objectifs de vie des êtres humains ne doivent pas être axés uniquement sur le progrès et la croissance. Il s'agit bien plus d'un retour à la philosophie de vie des peuples indigènes, d'une nouvelle compréhension de la nature et des questions centrales que les humains devraient se poser : comment voulons-nous vivre, quelle doit-être notre consommation, comment devrions-nous nous développer sur le plan social et quelles alternatives existe-t-il à la société de consommation ? En même temps, tout ce qui exploite la nature de manière disproportionnée est rejeté. L'être humain n'est donc pas seul au centre, mais tout ce qui existe forme une unité.

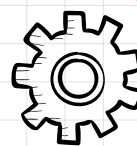
Alberto Acosta, économiste, politicien et intellectuel équatorien qui a écrit un livre remarqué sur le « buen vivir », déclarait déjà en 2015 au journal « Perspectives » : « Buen vivir signifie davantage de justice et une meilleure vie pour toutes et tous. » En parallèle, nous sommes invités à ouvrir le débat : n'avons-nous pas déjà dépassé les limites de la croissance ? Quelle vie voulons-nous mener dans un respect mutuel entre homme et nature ?

— Colette Kalt

Le changement commence par nous-mêmes, par l'attitude, le comportement et la façon dont nous interagissons avec nos semblables. Voici quelques sources d'inspiration.

Réparer plutôt que jeter

- Acheter moins, mais des produits de grande qualité
- Faire appel à un service de réparation : labonnecombine.ch
- Chaussures chez la cordonnière et habits chez le couturier
- Raccorder les habits au lieu de les jeter : lausanne-repare.ch



faire soi-même au lieu d'acheter

- Crèmes pour le visage, produits de nettoyage, déos : il est possible de fabriquer presque tout soi-même. Plein d'idées sur : bioacademie.com
- Offrir des activités plutôt que du matériel. Idées sur : zeit-statt-zeug.de/fr
- Faire du neuf avec du vieux : Upcycling [pinterest.fr «recycler»](http://pinterest.fr«recycler»)
- Cultiver et mettre en conserve soi-même ses fruits et légumes : tomates-urbaines.ch

Chang

Manger consciencieusement et éviter le gaspillage

- Faire une liste de courses par écrit et s'y tenir
- Utiliser les restes
- Privilégier les aliments locaux, biologiques, et ceux qui sont vendus équitablement
- Acheter le moins possible de produits prêts à l'emploi
- **Liens utiles:**
toogoodtogo.fr
partage.ch
tablesuisse.ch
frutile.weebly.com
foodwaste.ch
voir-et-agir.ch/jeuner-ensemble



Acheter chez le producteur

- Faire ses courses au marché ou à la ferme
- S'abonner à un panier de légumes
- Prendre part à un projet d'agriculture contractuelle
- Soutenir les commerces de quartier
- Prendre en compte les partenaires du commerce équitable tels que Max Havelaar, Gebana, Terrespoir et les Magasins du Monde

- Commerces locaux au lieu des gros distributeurs
- Commerces sans emballages et magasins bio au lieu des discounters
- Utiliser de la monnaie locale si disponible (Wir, Léman, Farinet)
- Tester de nouvelles formes de collaboration (par ex. sociocratie)
- Produits d'artisanat plutôt que produits fabriqués en série
- Producteurs et artisans locaux et équitables (Max Havelaar, claro, Fair Wear Foundation, Magasins du Monde)

Favoriser les services alternatifs et locaux

Echanger et emprunter au lieu d'acheter

- **Louer et emprunter avec ou sans argent :**
zerowasteswitzerland.ch
pumpipumpe.ch
keepinuse.ch
hclbox.org/fr
needelp.com
karzoo.ch
taxito.com
sharoo.com
mobility.ch

- Utiliser les boîtes à livres ou en créer une
- Avant un nouvel achat, demander à son entourage
- Lancer des bourses, des cercles ou des boîtes d'échange
- Aller aux marchés aux puces ou dans les brocantes

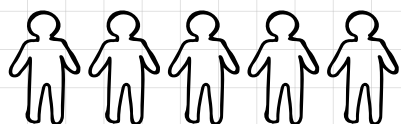
ement

Economiser l'énergie

Favoriser son changement personnel

Collaborer plutôt que se battre seul

- Passer du temps avec des gens plutôt qu'avec des objets
- S'engager politiquement pour les questions importantes
- Utiliser des choses en commun
- Soigner ses amitiés
- Prendre conscience des autres personnes au quotidien
- Mieux répartir entre hommes et femmes les tâches liées au soin des autres
- **Liens utiles:**
umwelteinsatz.ch
intergeneration.ch/fr
nextdoor.com



- Trouver du temps pour soi et pour les autres
- Renforcer son lien à la nature
- Acheter moins, savourer davantage
- Trouver un meilleur équilibre entre le travail rémunéré et le temps que l'on offre aux autres
- Ralentir le quotidien
- Etre plus attentifs à vous-mêmes et aux autres
- Méditer
- Cultiver une attitude intérieure de gratitude
- **Liens utiles:**
quartiers-solidaires.ch



- Choisir des sources d'énergie renouvelables (soleil, bois, biomasse)
- Faire attention à la consommation d'énergie des appareils (A+++) et les éteindre complètement en cas de non-utilisation
- Assainir sa maison sur le plan énergétique



« Créer le monde que nous voulons est un mode d'action bien plus subtil mais plus puissant que détruire celui dont nous ne voulons plus. »

Marianne Williamson, écrivaine

C'est en avançant ensemble que nous pourrons réaliser un véritable changement de paradigme.

Ensemble pour une même cause

Pain pour le prochain

Nous encourageons à agir

Pain pour le prochain est l'organisation de développement des Eglises protestantes de Suisse. Nous nous engageons au Nord et au Sud pour une transition vers de nouveaux modèles agricoles et économiques. Ceux-ci favorisent la coopération entre les humains et le respect des ressources naturelles. Par notre travail de sensibilisation et des alternatives porteuses d'espérance, nous motivons les personnes à devenir actrices du changement nécessaire.

Action de Carême

Oser le changement, renforcer la justice

Action de Carême est l'œuvre d'entraide des catholiques en Suisse. Nous nous engageons aux côtés de personnes défavorisées pour un monde plus juste, un monde sans faim et sans pauvreté. Nous promovons des changements sur le plan social, culturel, économique et individuel afin de favoriser des dynamiques de transformation vers un mode de vie durable. Nous collaborons avec des organisations locales dans 14 pays en Afrique, en Asie et en Amérique latine, ainsi qu'avec des organisations en Suisse.

Action de Carême
Av. du Grammont 7
1007 Lausanne
Tél 021 617 88 81
www.actiondecareme.ch
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain
Av. du Grammont 9
1007 Lausanne
Tél 021 614 77 17
www.ppp.ch
CCP 10-26487-1



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME